

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 128 (2020)

Artikel: Les sociétés de jeunesse campagnarde face aux mutations des mondes ruraux : entre adaptation et maintien des conceptions politiques de la jeunesse rurale
Autor: Dafflon, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1096978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALEXANDRE DAFFLON

LES SOCIÉTÉS DE JEUNESSE CAMPAGNARDE FACE AUX MUTATIONS DES MONDES RURAUX : ENTRE ADAPTATION ET MAINTIEN DES CONCEPTIONS POLITIQUES DE LA JEUNESSE RURALE

Les sociétés de jeunesses campagnardes (SJC) constituent un phénomène très important dans les campagnes vaudoises. Regroupées depuis 1919 au sein de la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes (FVJC) et très bien implantées au sein des réseaux associatifs et politiques, elles ont su pérenniser leurs activités et s'imposer au fil du temps comme des institutions centrales des mondes ruraux, que ce soit à l'égard de la jeunesse ou d'autres groupes sociaux. En témoigne le « succès » qu'elles rencontrent depuis une vingtaine d'années, tant au niveau de leurs effectifs, des manifestations qu'elles organisent ou de l'image médiatique qu'elles renvoient. La forte implantation des SJC contraste avec bon nombre de contextes ruraux en Suisse romande, marqués par la dislocation des sociabilités juvéniles instituées, comme elle détonne avec la situation de beaucoup de villages vaudois qui connaissent depuis plusieurs années une disparition progressive de leurs lieux de rencontre tels que les cafés, la poste ou les épiceries. Cet article se propose justement de tirer des pistes d'analyse pour comprendre la place toujours plus importante que prennent les SJC dans une période de mutation des mondes ruraux. Pour ce faire, il retrace quelques étapes historiques de la FVJC et revient plus particulièrement sur la manière dont cette fédération a su adapter ses principes et ses activités aux transformations sociales que connaissent les villages vaudois ces trente dernières années. D'une fédération affichant explicitement des objectifs patriotiques et de lutte contre le mouvement ouvrier, elle est passée à une organisation promouvant la solidarité, la camaraderie et le respect des traditions, comme pour mieux véhiculer, dans un monde en mutation, les conceptions politiques renouvelées qu'elle se fait de la jeunesse rurale autour du travail, de l'engagement et de la responsabilité.

UNE INSTITUTIONNALISATION SOUS FOND DE PROJET PATRIOTIQUE ET DE LUTTE CONTRE LE MOUVEMENT OUVRIER

Le début du XX^e siècle voit apparaître dans la société rurale vaudoise la FVJC¹. Créée en 1919 sous l'impulsion d'une élite locale proche du Parti radical-démocratique², cette société faîtière se propose de rassembler les SJC jusqu'ici éparpillées dans différents villages vaudois et dont les activités sont surtout dédiées à la surveillance de la morale collective³, autour de buts et de règles communs⁴. Dans un contexte d'abandon du secteur primaire en milieu rural, de grève générale et de profonde anxiété à l'égard de la montée du mouvement ouvrier, l'objectif est la coordination des jeunes forces campagnardes afin de les sensibiliser aux questions agricoles et de leur insuffler « l'amour de la patrie et l'obéissance des autorités »⁵ pour lutter contre l'exode rural, responsable selon beaucoup de l'expansion des rangs ouvriers et de la « menace du bolchevisme ». Regroupées autour des principes « Patrie, Travail, Amitié, et Progrès », les SJC désirent

- 1 Pour reconstituer l'histoire institutionnelle des SJC du canton de Vaud, je me suis appuyé sur les archives en possession de la FVJC, le mémoire de licence de Céline Conod, *La Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes: une influence politique pendant l'entre-deux-guerres?*, Lausanne: Faculté des lettres (Mémoire de licence), 1999 ainsi que sur le livre de Patrice Rossel publié à l'occasion du 75^e anniversaire de la FVJC, *La jeunesse vaudoise. De la glèbe à la fête*, Yens s./Morges: Cabédita, 1993. Pour la période contemporaine, je me suis fondé sur un entretien effectué avec le président de la FVJC en septembre 2015 ainsi que sur l'Organe officiel des SJC du canton de Vaud, *La Jeunesse vaudoise*. Ce bimestriel a d'abord été créé en 1900, avant de devenir un périodique en 1920. Il fut et est toujours le principal moyen de faire connaître les buts et les objectifs de la FVJC.
- 2 La FVJC est créée par plusieurs notables locaux, dont le géomètre et conseiller communal de Morges Albert Jaton (1887-1964, major à l'armée et fils d'un conseiller national), ainsi que le vétérinaire et lieutenant-colonel Hector Bron (1898-1953, président de la FVJC de 1922 à 1944) qui deviendra député en 1938 et président du Grand Conseil vaudois en 1950. Dans leur entreprise, ils sont soutenus par le conseiller fédéral Ernest Chuard (1857-1942, professeur de chimie, membre du Parti radical-démocratique, membre de l'Union suisse des paysans) et le Conseiller d'État vaudois Ferdinand Porchet (1878-1951, docteur en chimie, membre du Parti radical-démocratique, président de l'Union suisse des paysans de 1935 à 1949), qui œuvrent pour consolider les liens entre la paysannerie vaudoise et le Parti radical vaudois. Lors de l'assemblée constitutive du 24 mai 1919, 27 sociétés locales sont présentes.
- 3 Anne-Marie Dubler « Sociétés de jeunesse », in *DHS*, consulté le 4 octobre 2017.
- 4 Si la FVJC a dès sa création proposé de rassembler aussi bien les hommes que les femmes, ces dernières n'ont longtemps été que marginalement présentes et au sein d'activités bien spécifiques; la FVJC étant un projet avant tout créé par et pour les hommes. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1970 et au moment où le principe de mixité a été généralisé par la plupart des SJC qu'elles ont pris une place un peu plus importante. Si leur nombre et leur intégration aux différentes activités fédérées n'ont cessé d'augmenter, on constate toujours une forte division sexuée des activités au sein des SJC et des inégalités entre les sexes qui persistent. Pour plus de détails, voir Alexandre Dafflon, « Sexualité juvénile et fabrique du genre en milieu rural en Suisse », in *Genre, sexualité & société*, 14, 2015 (consultable en ligne).
- 5 Patrice Rossel, *La jeunesse vaudoise...*, op. cit., p. 42.

former un corps social «apolitique» (c'est-à-dire indépendant des partis politiques)⁶ en éduquant le citoyen patriote autour des valeurs du monde agricole et en le conduisant «à un apprentissage de la vie». Pour les fondateurs, «il ne s'agit pas de "politique", mais de "devoirs"»⁷. Ces buts sont d'ailleurs présents dans les discours fondateurs de la FVJC.

N'était-il pas utile, en temps où le bolchevisme gagnait du terrain chez nous, de nous unir et de donner à notre pays une jeunesse saine et solide? Ne devons-nous pas prendre comme devise: «le sol, c'est la Patrie, cultiver l'un, c'est servir l'autre». À côté de nos jeux et de nos plaisirs, n'est-il point nécessaire d'adjoindre un programme: Travail! Par la discussion de sujets de notre économie rurale, s'intéresser les uns les autres et empêcher cette fuite incessante des laboureurs vers les grandes cités et les grands centres industriels? (...) Démolissons les institutions routinières de notre démocratie pour les reconstruire demain sur des fondements de Progrès. Il faut un idéal aux sociétés comme aux individus; le nôtre est, tout en nous procurant des distractions saines et intelligentes, de donner aux hommes à venir, des esprits libres et clairvoyants. Voici en quelques lignes les buts que la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes désire atteindre sans verser des couleurs de partis politiques.⁸

Face aux «dangers» que représentent le socialisme et les changements sociaux pour l'idéal démocratique des partis bourgeois, le travail et le progrès⁹ sont pensés comme des éléments constitutifs d'un «esprit libre et clairvoyant». Associés à la responsabilité et à l'autonomie, «meilleur atout du citoyen dans sa vie»¹⁰, ils servent à façonner des travailleurs «sains» et dociles. Comme le soutient Gilbert Vanney dans un article de *La Jeunesse vaudoise* (n°9, décembre 1954): «C'est la liberté que nous donne le travail de la terre qui me procure les plus grandes satisfactions. Loin de nous le fait de

6 Bien que la FVJC se dit apolitique, Hector Bron noue, dès 1927, des contacts avec la Fédération patriotique suisse (organisation principalement «antimarxiste») et avec l'Association patriotique vaudoise (mouvement qui met en exergue la défense de la patrie contre les forces du désordre) en 1932. Puis, considérant l'armée comme le principal garant de la démocratie, la FVJC souscrit en 1936 à l'emprunt pour la défense nationale émis par le Conseil fédéral.

7 Céline Conod, *La Fédération vaudoise des Jeunesses...*, *op. cit.*, p. 25.

8 Hector Bron, secrétaire de la FVJC, Procès-verbal de l'assemblée du 24 mai 1919, Livre de procès-verbaux, in archives de la FVJC, cité par Céline Conod, *La Fédération vaudoise des Jeunesses...*, *op. cit.*, p. 4.

9 La notion de progrès n'est pas à comprendre comme le progrès industriel, mais comme celui qui permet d'éviter l'exode rural en donnant la possibilité aux jeunes de se former autant pratiquement qu'intellectuellement. Voir Céline Conod, *La Fédération vaudoise des Jeunesses...*, *op. cit.*, p. 27.

10 Patrice Rossel, *La jeunesse vaudoise...*, *op. cit.*, p. 84.

commencer la besogne à une heure fixe et de timbrer à l'entrée de l'usine.» Dans ce cadre, le patriotisme devient la valeur sûre par laquelle la FVJC essaie de renouer avec un passé glorieux où tout le pays reposerait sur le monde de la paysannerie alors que la jeunesse rurale est vue comme le futur de la nation. Il faut dès lors impérativement lui faire prendre conscience de son importance sociale par une éducation civique et patriotique. Pour ce faire, la FVJC va essentiellement miser sur des activités « saines et joyeuses » où sont mises en scène la solidarité, la camaraderie et la générosité. Les fêtes « Cantonales » sont conçues dans cette optique-là. Par un système de rotation, chaque année une SJ se charge d'organiser une manifestation qui regroupe, le temps d'un weekend, l'ensemble des SJC. Les jeunes participent à des activités sportives la journée (tir à la corde, lutte, athlétisme, cross-country, volleyball, football)¹¹ et prennent part à des distractions festives le soir venu (bals). Si la fête a pour but de renforcer la cohésion entre les membres, le sport, lui, célèbre l'esprit sain et solide, la loyauté et la droiture, qui « va de pair avec l'éducation du soldat et du citoyen »¹². À côté du sport et des distractions festives, la FVJC met également en place des journées intellectuelles censées éduquer le citoyen patriote.

Au sortir du deuxième conflit mondial et durant les trois décennies qui suivent, la FVJC va progressivement abandonner de ses discours publics des objectifs politiques précis au profit d'exhortations amicales et festives. Pour ce faire, elle multiplie l'organisation de manifestations festives en développant toujours plus les fêtes de Giron¹³. Ce recadrage autour de l'amitié et de la camaraderie s'explique pour deux raisons. D'abord, la FVJC peine à attirer du monde lors des grands rassemblements festifs, notamment parce que les jeunes s'identifient peu aux problématiques éloignées de leurs préoccupations locales et que les transports ne sont pas assez développés. Ensuite, dans un monde marqué par l'arrivée de nouvelles professions, la prédominance de la fête sur les autres considérations d'ordre civique ou politique va constituer un moyen de renforcer la cohésion sociale du groupe en abaissant les tensions internes au mouvement. Car à partir des années 1950, la FVJC fait face à des résistances. Des rivalités entre villages voisins poussent certaines SJC à conserver leur indépendance totale. Surtout, des membres individuels ou des organisations de jeunesse commencent à s'opposer aux

¹¹ Ces sports ont été introduits progressivement dans les fêtes de jeunesse, notamment en vue d'assurer une participation optimale et de valoriser « l'élément féminin », Céline Conod, *La Fédération vaudoise des Jeunesses...*, *op. cit.*, p. 80.

¹² *Ibid.*, p. 64.

¹³ Un Giron est le nom donné aux régions de la FVJC. En 1930, cinq Girons sont créés : le Gros-de-Vaud, la Venoge, le Centre, le Pied-du-Jura, le Nord. En 1959, des rivalités au sein des Girons pour organiser les fêtes à tour de rôle poussent les dirigeants à réorganiser les Girons en quatre régions : le Centre, le Pied-du-Jura, le Nord, la Broye.

opinions conservatrices des responsables de la FVJC en apportant de nouvelles idées sur les questions agricoles et patriotiques.

LE TRAVAIL, LE SENS DES RESPONSABILITÉS ET LES « TRADITIONS » COMME RÉPONSES AUX TRANSFORMATIONS SOCIALES DES MONDES RURAUX

La fin des années 1970 et les deux décennies qui suivent marquent un tournant pour la FVJC, notamment parce qu'elle doit faire face à deux mutations majeures des mondes ruraux: l'industrialisation de l'agriculture qui a provoqué la disparition de beaucoup d'exploitations ¹⁴ et une forte expansion démographique ¹⁵ facilitée par l'attractivité de l'offre immobilière et le déploiement d'infrastructures routières et ferroviaires. Tous ces mouvements participent à toujours plus différencier les habitant·e·s et à générer un certain nombre de tensions sociales. Certain·e·s jeunes prennent part à des activités qui dépassent le seul contexte local et se désintéressent de l'engagement en SJC. Surtout, l'expansion démographique voit arriver des personnes aux caractéristiques sociales différentes de celles installées là depuis plusieurs générations. Avant tout attirées par le cadre de vie que les campagnes proposent et provenant de milieux plus pourvus en capitaux culturels, ces dernières adoptent un style de vie moins centré sur les coutumes, les fêtes et les sociétés locales. Elles préfèrent occuper leur temps libre autrement et bien souvent en dehors du village, favorisant ainsi un mode de vie urbain à la campagne centré sur la mobilité, ce que l'ethnologue Pascal Dibie ¹⁶ nomme « rurbanité ».

L'exemple de la société de Bullon ¹⁷ que j'ai suivie de 2010 à 2015 dans le cadre d'un travail de thèse portant sur la socialisation politique des jeunes en milieu rural est particulièrement parlant de ce point de vue. Composée en moyenne d'une trentaine de membres et située dans un village du nord du canton de Vaud qui connaît une forte expansion démographique depuis les années 1990 ¹⁸, la SJ a vu bon nombre de ses manifestations être désertées par les habitant·e·s, à commencer par ceux formant une

14 Dans le Canton de Vaud, selon les chiffres de l'OFS, les exploitations agricoles sont passées entre 1980 et 2015 de 7544 à 2910 alors que le secteur primaire est passé de 8% à 4%.

15 De 1970 à 2015, selon les chiffres de l'OFS, la population des communes rurales augmente de 133% dans le canton de Vaud alors que pour la même période, la population au niveau cantonal n'augmente que de 50%.

16 Pascal Dibie, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Paris: Plon, 2006.

17 Les noms de la société de jeunesse et des personnes cités ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des enquêté·e·s. Seul·e·s les responsables de la FVJC apparaissent sous leur vrai nom.

18 La proportion d'agriculteurs est passée entre 1970 et 2000, de 36% à 9% alors que le village a vu sa population augmenter de 407 à 947 (133% d'augmentation) habitant·e·s de 1970 à 2015 avec une forte augmentation entre les années 1990 et 2000 (de 500 à 720 habitant·e·s).

nouvelle catégorie sociale au sein du village¹⁹ et qui associent cela à des « trucs de ploucs » comme me dit Fabrice, lors d'un entretien effectué en 2015. La vie au village est devenue de plus en plus « triste » selon Amanda. Par exemple, la « traditionnelle raclette » organisée par la SJ de Bullon qui, autrefois, rassemblait 300 personnes n'en compte qu'une centaine depuis 2012. À cela, on peut ajouter la disparition de certains événements villageois en raison d'une participation en baisse et une difficulté des autres sociétés locales à recruter des membres. La moindre importance accordée aux sociabilités locales est souvent perçue par les jeunes comme une manière d'exprimer un certain mépris pour les modes d'organisation valorisés dans les mondes ruraux, ce que les jeunes nomment « l'esprit villageois », à savoir une organisation sociale structurée par des relations interpersonnelles et qui valorise le travail et la solidarité à travers des codes inscrits dans des « traditions ».

Face à cette dislocation des sociabilités villageoises, la SJ de Bullon n'est pas restée impassible. Elle est même devenue la société locale la plus dynamique du village et celle sur laquelle jeunes et moins jeunes forment le plus d'espairs. Poussée par les « anciens »²⁰, dont notamment le syndic du village qui voit les SJC comme « le trait d'union entre les habitant·e·s et les générations »²¹, elle a entrepris de nombreux efforts pour redynamiser la vie du village et faire perdurer ce qu'elle croit être au cœur de la définition de son identité collective. Pour cela, elle a misé sur la multiplication des fêtes et, surtout, sur ce que l'historien Eric Hobsbawm²² appelle l'« invention des traditions », c'est-à-dire l'adaptation du sens et de la symbolique de rituels passés aux besoins du moment. C'est le cas, par exemple, de la fête de l'abbaye qui a vu arriver, en 2013, la folklorisation des cérémonies officielles avec l'invention d'un carré armé pour le couronnement des rois. C'est aussi le cas de la récolte des œufs de Pâques qui se fait depuis très peu de temps en fanfare et au son des tambours « traditionnels ». Cette folklorisation repose sur une double injonction, potentiellement contradictoire, mais

19 Jusqu'à la fin des années 1970, le village de Bullon était essentiellement composé des catégories populaires (ouvriers·ères et employé·e·s) et d'une petite bourgeoisie rurale économique (élite ouvrière, exploitants agricoles et petits entrepreneurs). Avec l'expansion démographique, la petite bourgeoisie rurale économique n'a fait que décliner (28 % en 1990 et 23 % en 2000), alors que dans le même temps, un autre groupe social davantage pourvu culturellement est passé de 3 % à 15 %, celui des enseignant·e·s, des comptables et des infirmier·ère·s.

20 Ce que les jeunes appellent « anciens » renvoie à un ensemble de personnes qui ont pour particularité d'avoir participé à construire l'histoire de leur société et de leur village de manière individuelle ou collective.

21 Propos tenus lors du discours de la fête de l'abbaye en août 2013.

22 Eric Hobsbawm, Terence Ranger (éds), *The Invention of Tradition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

diablement efficace: celle de revaloriser un passé considéré comme « authentique »; celle de rendre ce passé divertissant et donc en partie fantaisiste. La solennité réaffirme l'authenticité des fondements culturels du groupe alors que la recherche de dérision permet que se déploient des relations sociales peu marquées par des hiérarchies sociales, notamment entre jeunes et « anciens ». Si en se mobilisant pour le village, les jeunes réaffirment ce qui leur apparaît comme le fondement de leur appartenance collective, ils et elles attestent avant tout de la valeur de la jeunesse rurale, une jeunesse « saine », travailleuse et responsable, ancrée dans une histoire et portée par des projets fondés sur l'effort, l'engagement et la solidarité. En somme, une jeunesse qui se définit à l'envers des stéréotypes qui la touchent habituellement et qui se distingue de la jeunesse qui pose « problème », celle qui serait touchée par le chômage, la précarité, la drogue, la délinquance, les difficultés d'insertion sociale et professionnelle. « C'est magnifique d'avoir une jeunesse comme ça qui soit si engagée. À l'heure où on entend tellement de choses négatives sur les jeunes, nous on peut être fiers de notre jeunesse », glissait le père de Jessica lors d'un repas des « anciens ».

La mise en scène de la solidarité, de la responsabilité et de l'ardeur au travail par la SJ de Bullon ne doit rien au hasard. Ces éléments sont au cœur du discours que porte la FVJC depuis une quinzaine d'années pour faire face aux transformations des mondes ruraux. En effet, si la FVJC se présente toujours comme une association qui « évite les prises de position politiques et religieuses »²³, elle n'a pas abandonné son objectif initial. Elle considère toujours l'engagement en SJC comme « une école de la vie » qui encadre la jeunesse à partir de principes qui sont censés définir et incarner le monde rural, ce que me confirme Christophe Gatabin (agriculteur, vice-président de la FVJC de 2009 à 2014 puis président de 2014 à 2016) lors d'un entretien en septembre 2015.

Pour moi, la campagne fait partie de notre identité. Ce n'est plus l'agriculture, mais le fait de vivre comme des campagnards. Même si le canton s'urbanise, il reste toujours une âme de village et ça, c'est important. Pour moi ça fait partie de notre identité et on ne doit pas s'égarer de ces bases-là. S'il n'y a plus cette identité, autant être de simples jeunes et aller au club de foot ou aux jeunes scouts.

Les objectifs d'encadrement de la jeunesse rurale se sont juste dissous dans la fête et la camaraderie pour leur donner un caractère moins explicite et donc potentiellement plus rassembleur, les mondes ruraux étant peuplés par une population de plus en plus hétérogène. « Dans notre journal on ne va plus parler de politique agricole, on

23 Patrice Rossel, *La jeunesse vaudoise...*, *op. cit.*, 1993, p. 115.

ne va plus parler de ces choses-là alors qu'à l'époque ils l'utilisaient pour ça. Parce que la campagne a évolué. Nos corps de métiers ont changé. (...) Eux, ce qui les intéresse, c'est le côté organisationnel, le côté amical et festif, le fait de connaître du monde à travers le canton», m'explique Christophe Gatabin. Les discours de la FVJC se sont donc adaptés aux transformations du monde rural, mais visent toujours trois objectifs : construire un groupe solidaire et homogène, entretenir du lien social et intergénérationnel, développer le sens des responsabilités à travers la valeur travail.

D'abord, la FVJC aime rappeler la « communauté » homogène, fraternelle et solidaire qu'elle constitue en dépit de la diversité de ses membres. Comme disait l'ancien président de la FVJC (Olivier Bolomey, instituteur, 2012-2014) lors d'un discours prononcé à l'occasion de la fête Cantonale 2013 : « C'est en s'unissant qu'on devient plus fort. » Selon lui, la FVJC permet de rassembler des jeunes « de tout horizon social » et « de faire vivre des histoires communes entre anciens et plus jeunes ». Expression de cette fraternité entre les jeunes, l'entraide des SJC qui n'hésiteraient jamais à « donner des coups de main bénévoles » à d'autres sociétés pour l'organisation de manifestations festives. De ce point de vue, l'alcool, dont la consommation est souvent dénoncée, est mobilisé pour attester de la solidarité qui règne au sein des SJC. « On boit, mais on assume. Dans les jeunesses, les anciens se chargent des plus jeunes et s'assurent qu'ils ne boivent pas trop ou alors ils les accompagnent et restent avec eux s'il y en a qui sont mal pour éviter qu'ils fassent des conneries », affirme Christophe Gatabin lors d'une table ronde sur le rôle social des SJC organisé à l'été 2015 par le préfet de la Broye.

Ensuite, face aux transformations des sociabilités villageoises et à l'augmentation des classes moyennes urbanisées, la FVJC entend jouer un rôle essentiel dans le maintien des liens sociaux et intergénérationnels, notamment en animant la vie des villages vaudois autour de « traditions » et de manifestations festives. Comme le souligne Cédric Destraz (électricien, vice-président de la FVJC de 2015 à 2016 et actuel président) dans un article paru sur swissinfo.ch le 5 août 2015, « en organisant tout au long de l'année des manifestations, nous évitons que nos villages ne deviennent de simples cités-dortoirs. » Les SJC permettraient aux jeunes, moins jeunes et aux « anciens » de se réunir pour célébrer une vie collective faite de relations « franches » et interpersonnelles. Des valeurs « collectives » que n'hésitait pas à rappeler Olivier Bolomey lors d'un discours prononcé dans le cadre de la cérémonie de clôture de la fête Cantonale 2013. « Vous [les membres des SJC] démontrez que les jeunes avec l'appui des anciens peuvent réaliser de grands projets dans un esprit de lutte contre l'individualisme. »

Enfin, le travail et le sens des responsabilités restent au cœur des valeurs qu'entend défendre la FVJC. Elle veut donner l'image d'une jeunesse rurale au travail, c'est-à-dire au service de la société et non à son « crochet » et encline à prendre en charge un certain

nombre d'initiatives et de responsabilités, ce que me confirme Christophe Gatabin. « L'esprit de travail c'est très important pour nous. La société de jeunesse, c'est quand même des jeunes qui travaillent, qui ont des boulots, qui veulent travailler, qui ont envie quoi (...) On n'a pas ces jeunes qui traînent, qui zonent. » Pour cela, la FVJC invite ses membres à « s'investir pour leur société » et à organiser un maximum d'événements. Car les grandes manifestations festives sont l'occasion de démontrer publiquement la valeur des SJC, qui ont notamment pour tâche de construire des infrastructures pouvant accueillir 30 000 personnes, de tenir des budgets colossaux et de gérer un nombre très important de bénévoles. Lors d'un discours prononcé dans le cadre de la Cantonale 2013, Olivier Bolomey rappelait justement aux autorités locales la valeur d'une jeunesse rurale « responsable, capable de gérer et de maîtriser toute sorte de situations ». Il les incitait à davantage miser sur elle pour l'avenir de la société. « Vous [les SJC] démontrez que les autorités cantonales doivent avoir davantage confiance en la jeunesse du pays de Vaud, plus particulièrement en les organisateurs des manifestations fédérées. » La FVJC, soutenue par le Centre patronal vaudois, a même décidé, en 2014, de monter un groupe de travail en partenariat avec l'IFFP (Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle) pour apprendre aux jeunes à valoriser, dans le monde professionnel, les compétences acquises lors des années passées en SJC.

DES SOCIÉTÉS DE JEUNESSE QUI ONT GAGNÉ EN LÉGITIMITÉ ET EN VISIBILITÉ

En misant toujours plus sur le sens des responsabilités, le travail et les « traditions », la FVJC a su conserver une place prépondérante dans les mondes ruraux. En témoigne le succès qu'elles rencontrent depuis une vingtaine d'années. La FVJC est, par exemple, passée de 1026 membres (27 sociétés) à 4000 membres (214 sociétés) de 1919 à 1994, alors que la barre des 6000 membres est atteinte en 2003, et qu'en 2015, elle compte 8000 membres pour 205 sociétés. Cette progression des membres se double d'un engouement toujours plus important pour les grands rassemblements festifs. Le nombre de participant·e·s aux fêtes de Giron ne cesse d'augmenter. Elles attirent bien au-delà des membres des SJC, puisque toutes générations confondues (des enfants aux grands-parents) s'y déplacent, à commencer par des personnes extérieures au monde des SJC. Les deux dernières fêtes Cantonales des jeunesses campagnardes ont rassemblé 115 000 (2019) et 120 000 (2013) personnes alors que les éditions 2008 et 2003 ont rassemblé 100 000 et 75 000 visiteurs·euses²⁴. Les budgets de fonctionnement comme

24 Chiffres tirés de l'article « Jeunesses campagnardes : un « succès fou » à Savigny » paru dans le *24 Heures* du 21 juillet 2019 et de l'article « une Cantonale pour le sport » paru dans *La Côte* du 17 juillet 2013.

la grandeur des espaces de fêtes ont suivi l'augmentation des affluences²⁵. Si pour la Cantonale de 2003, 17 hectares et un budget de 500 000 fr. étaient suffisants, en 2008 le budget dépassait le million (26 hectares) alors qu'en 2013, il atteignait 2,8 millions pour un espace de fête qui s'étendait sur 35 hectares²⁶. L'ampleur toujours plus spectaculaire des manifestations festives a même alerté la FVJC qui tente depuis plusieurs années de mettre un frein au « gigantisme » afin d'assurer leur pérennité.

Le « succès » que connaît la FVJC et son discours porté sur le travail et la responsabilité collective lui a par ailleurs permis de transformer son image publique notamment auprès du monde médiatique. Car pendant longtemps, la FVJC a joui d'une image peu flatteuse et très stéréotypée en dehors des campagnes vaudoises. Ses activités ont régulièrement été associées à une culture passablement machiste, conservatrice, voire xénophobe. S'il y a encore quelques années bon nombre d'articles de presse ou de reportages télévisés insistaient beaucoup sur l'alcoolisation pour surtout y dénoncer une forme d'archaïsme²⁷, on ne compte plus les articles qui font l'éloge des SJC ou qui les présentent sous un autre aspect. On peut prendre pour exemple l'article paru dans le *20 Minutes* le 9 août 2015 et intitulé « Les girons ou l'école des entrepreneurs en herbe » ou encore l'article paru dans le *24 Heures* le 17 avril 2016 qui soulignait l'inventivité des jeunes.

Les SJC ont également renforcé leur forte implantation locale et ont gagné en légitimité auprès d'acteurs aussi bien économiques que politiques. La FVJC est d'abord une association de plus en plus sollicitée. C'est le cas par exemple de la police et des préfectures de district qui ont intégré la FVJC dans un projet qui visait à harmoniser les critères de demandes d'autorisation d'organisation de manifestations publiques. C'est aussi le cas du Service de la jeunesse du canton de Vaud qui fait régulièrement appel à la FVJC pour partager ses compétences et ses savoirs dans l'animation culturelle et l'amélioration des conditions de vie des jeunes. Elle est aussi souvent invitée par le Grand Conseil vaudois à venir assister à des séances du Parlement. « C'est quand même important pour eux. On regroupe du monde, des jeunes, on est important pour la cohésion sociale », me dit Christophe Gatabin. La FVJC a d'ailleurs su tisser des liens

25 On constate le même phénomène concernant les fêtes de Giron puisque si en 2015, un Giron attire entre 20 000 et 30 000 visiteurs sur cinq jours avec un budget de 500 000 fr., dans les années 1990 les Girons étaient beaucoup plus petits (150 000 fr. de budget) et attiraient uniquement des membres des SJC (environ 8000 personnes sur cinq jours).

26 Chiffres tirés de l'article « trois millions gérés bénévolement », paru dans *La Côte* du 2 août 2013.

27 À titre d'exemples, voir le reportage de la télévision suisse romande « une belle jeunesse » qui suivait une SJ durant la Cantonale de Thierrens en 2003 (<http://pages.rts.ch/emissions/temps-present/393269-une-belle-jeunesse.html>) ou encore un autre reportage de la télévision suisse romande intitulé « Les girons ne vieillissent pas » (<http://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/les-girons-ne-vieillissent-pas?id=6978593>).

extrêmement importants avec le monde politique pour défendre auprès des pouvoirs publics des intérêts qui lui sont propres. Elle possède de nombreux relais politiques dans les formations qui se situent à droite de l'échiquier politique, que ce soit au Parti libéral-radical (PLR) ou au Parti de l'Union démocratique du Centre (UDC), notamment parce que bon nombre d'ancien·ne·s membres des SJC ont embrassé une carrière politique dans ces formations. La FVJC n'hésite d'ailleurs pas à les mobiliser lorsqu'elle ressent le besoin de faire passer des messages politiques. En 2014, la FVJC est entrée en conflit avec la cheffe du Département des institutions et de la sécurité du canton de Vaud, Béatrice Métraux, à la suite de la décision de l'exécutif cantonal de facturer aux SJC les déplacements de la police cantonale lors des manifestations fédérées. Christophe Gatabin a réussi à obtenir facilement un rendez-vous avec le conseiller personnel de cette dernière, qui est un ancien membre d'une SJ. Après diverses négociations et quelques pressions exercées par des députés proches des SJC, il a fait baisser la facture de moitié. « Belle négociation, on a été manger après [rires]. » L'année précédente, des voix politiques de gauche se sont interrogées sur les grosses sommes d'argent qui circulaient dans des associations censées poursuivre des buts non lucratifs et ont proposé que ces dernières paient un impôt sur les bénéfices via la TVA. Olivier Bolomey²⁸, alors président de la FVJC, s'est empressé d'aller « faire du lobby » auprès des élu·e·s lors de l'Union des communes vaudoises afin d'enterrer toute discussion à ce sujet. Comme on pouvait le lire dans *La Jeunesse vaudoise* (n°4, 2014), cela a même poussé la FVJC à organiser une séance avec les 7-Grands, pour demander à l'État de Vaud une exonération commune à toutes les associations du canton, certaines étant imposées fiscalement jusqu'ici.

La légitimité dont la FVJC bénéficie, ses récents succès ainsi que le poids qu'elle exerce dans différents espaces sociaux lui permettent même aujourd'hui de rompre avec l'apolitisme déclaré et d'afficher des prises de position de plus en plus explicitement idéologiques. Déjà, on ne compte pas le nombre d'élus de droite qui sont invité·e·s lors des grands rassemblements festifs et qui parfois n'hésitent pas à délivrer, de manière habile, des consignes de vote. Christophe Gatabin m'explique que « c'est que pour nos intérêts à nous, quand il faut faire bouger quelque chose. Par exemple lors de la loi contre les armes, et bah comme chez nous on a la manifestation du tir, on avait accepté qu'un membre qui fait de la politique vienne dire un mot à la partie officielle, sans dire ce qu'il fallait voter, mais en disant je vous conseille ça. » La FVJC, par la voie de Christophe Gatabin, ne cache d'ailleurs plus la tendance politique majoritaire

28 Propos que ce dernier me tient lors d'une table ronde sur le thème « alcool et société de jeunesse » organisée dans le cadre des journées préventions alcool en mai 2015.

des SJC, ce qui était inenvisageable quelques années plus tôt quand j'ai débuté mon enquête. «Moi je pense que les gens en jeunesse sont majoritairement à droite». Le Bureau central a même dernièrement proposé dans *La Jeunesse vaudoise* (N°4, 2014) qu'un courrier des lecteurs puisse être inséré dans le Journal, « car la FVJC est très souvent sollicitée pour mettre en avant des idées politiques ».

UNE VISION POLITIQUE DE LA JEUNESSE RURALE QUI RÉAFFIRME L'HONORABILITÉ DES MONDES RURAUX

La forte implantation locale des SJC, leur dynamisme ainsi que les succès qu'elles rencontrent depuis une vingtaine d'années peuvent se lire à travers l'histoire de la FVJC et la manière dont elle a su adapter son discours et ses pratiques à un contexte rural en pleine transformation. Avec la diversification des trajectoires professionnelles et l'arrivée d'une population davantage pourvue culturellement et adoptant de nouveaux styles de vie, la FVJC a su transformer son discours et ses activités, sans pour autant rompre avec ce qui pour elle fait la particularité des mondes ruraux et donc de ses membres. D'une fédération affichant explicitement des objectifs politiques, elle est passée à une organisation promouvant avant tout la solidarité, la camaraderie et le respect des traditions. Autant de manières d'afficher sous des formes moins explicitement idéologiques, une vision politique de la jeunesse rurale qui réaffirme l'honorabilité des mondes ruraux face au mépris culturel que le monde social ou que certains « néo-ruraux » peuvent parfois leur opposer: une jeunesse travailleuse, investie, responsable et garante des liens intergénérationnels. Ces manières de se positionner dans le monde social ne sont pas bien différentes des premiers discours tenus par les fondateurs de la FVJC. Pour autant, elles véhiculent un vent de fraîcheur, dans un monde disputé socialement, où les différences sociales et notamment culturelles sont trop souvent mises sous silence au profit d'une lecture qui préfère insister sur des clivages générationnels ou géographiques.